

stillaient les syllabes sur la fin du mot, comme à fait le François; mais beaucoup moins porté à former ou articuler de longs mots que l'Espagnol; et s'il est comme celui-ci formé, augmenté de quelques noms latins, d'un autre côté il a supprimé en mille autres des syllabes entières, tant finales qu'intermédiaires. *Praedicare*, devint *pregar* et *predicator*, *pregador*, générale n'est que *gerale*, *populo*, n'est que *povo*, *pulvis* Latin, ou *pulvere*, est *po*, *solo* est *sò*, *solamente*, *somente*.

ARTICLE V.

Autres rapports des langues espagnole et portugaise, avec l'italienne et la françoise.

165) L'organe portugais n'a pas moins de facilité que l'espagnol, pour articuler de longs mots; puisque nous en trouvons de très longs substitués à des mots assez courts, italiens et françois, tels par exemple qu'*espreitador*, *espion*, *estalajadeiro*, *hotellier*. D'un autre côté les deux langues ont éprouvé la même difficulté à soutenir les syllabes brèves intermédiaires ou le même penchant à les supprimer; de *triticum*, froment elles font également *trigo*, *fiducia*, est *fucia*. Mais dans le Portugais cette suppression est infiniment plus fréquente et plus forte; souvent accompagnée de quelqu'autre changement, comme dans *treva*, fait de *tenebra*. D'ailleurs le Portugais n'a point substitué le *b*, ni le *d*, à l'*e*, ou à l'*i*, qu'il supprimoit comme ont fait

l'Espagnol et le François. De *homo*, *hominis*, dont l'Espagnol fit *hombre*, le Portugais fait *homem*. Il n'a abandonné de *nomen*, que l'*n*, final en faisant *nome*, comme l'Italien, ou plutôt il supprima l'*in* intermédiaire, de l'ablatif *nomina*, et de la *nombrar*, pour *nominare* nommer, au lieu que l'Espagnol en a fait *nombre*: *numera*, Latin et Italien a été conservé en entier dans les deux idiomes et n'a pas été changé en *nombre*, comme dans le François; l'Espagnol ayant déjà fait *uombre*, de *nomen*, ne pouvoit changer *numerus* de la même façon. Quelques mots portugais où se trouve le *b*, remplaçant une voyelle brève du Latin ont été empruntés de l'Espagnol dans des tems postérieurs. Tel est le verbe *lembrar*, dérivé de *memorari* latin, pris directement de l'Espagnol *membrar*. Au reste le changement d'*m* en *l*, fort rare dans toutes les langues l'est d'autant plus dans la portugaise, qui en mille mots a supprimé cette consonne *l*, et qui dans beaucoup d'autres le change en *r*, comme dans *branco*, *blanc*; *brando*, pris du Latin *blandus*; *prata*, argent, qui en Espagnol est *plata*, il le supprime quelque fois dans les mots latins, qu'il a retenus. Mais pour preuve du caprice, du hazard, tandis qu'on l'insère dans un autre qui ne l'avoit pas, de *praelium*, au pluriel *praelia*, l'Espagnol et le Portugais ont fait *pelea*, et de *praeliari*, *pelear*; de *sarculus*, *sarchio* Italien, ils ont fait *sacho*.

166) Le Portugais infiniment plus que l'Espagnol supprime dans une infinité de mots l'*ri*, l'insère quelques fois où le Latin, l'Italien ni le

François ne l'ont pas; mais où l'Espagnol l'inféra aussi; c'est probablement pour prévenir l'équivoque. Ayant de *mensa*, fait *mesa*, table, de *messaggero* italien et françois *messager*, tiré du Latin *mittere*, *missum*, ils ont fait *mensageiro*. De *figere* latin, ou de *ficcare* italien, ils ont fait *fincar*, et *hincar*, ficher.

167) L'une et l'autre langue ont adopté une foule de noms arabes, les uns pour les substituer à des noms latins qu'elles avoient abandonnés, ou qu'elles retenoient avec peine, ou pour nommer des choses dont on n'avoit point, ou l'on ne connoissoit point le nom latin; ou enfin pour avoir plus d'un mot pour nommer la même chose.

Les noms espagnols et portugais qui commencent par *Al*, s'ils ne sont pas évidemment tirés du Latin ou de l'Italien, comme *alagar*, *allargar*, *altercar*, *alternar*, sont sûrement pris de l'Arabe. La particule *al* étant un article qu'on séparoit rarement du nom, on la retenoit encore dans la formation des verbes dérivés du nom, puis dans d'autres noms tirés du verbe. La plus part de ces noms appartiennent à divers genres d'arts et de sciences, que les Arabes cultivoient particulièrement; et plus qu'ils n'étoient cultivés par les Espagnols, lorsque les Arabes s'établirent en Espagne. Les uns se rapportent à l'histoire naturelle, même à la botanique la plus vulgaire, puisqu'ils servent à nommer des plantes, des herbes très communes, et dont le nom latin n'étoit pas difficile à conserver; tel par exemple que *lactuca*, laitue, que

le Portugais nomme *alface*, *algarrobe*, dont les Italiens, et les François ont *carruba*, et *carbube*.

168) Quelques uns de ces noms arabes ont été pris sans l'article *al*; comme *membrillo*, *malus cydonius*, dont nous avons fait *coton*; *manzana* signifiant pomme, n'a point l'*al* et n'est pas moins Arabe. Pour l'ordinaire cependant cet article *al* est resté comme dans *algaida*, morceau de sable ou forêt, *almagro*, terre qui teint en rouge, dont on a fait *almagrar*, *peindre en rouge*, et bien cent autres. Le nom d'*alchimie*, et beaucoup d'autres concernant la chymie sont reconnus comme étant d'origine arabe. Plusieurs autres noms espagnols et portugais sont des termes militaires, de marine et de commerce, tels qu'*alforez*, dont l'Italien a fait *Afiere*, *Almirante*, d'où vient *Amirail*. L'Espagnol et le Portugais nomment *Alfonge*, le sabre.

169) On est étonné en examinant une description, en langue espagnole ou portugaise, d'objets communs à tout le monde, de trouver quantité de noms tout à fait différens de tous les autres idiomes sortis du Latin; noms dont il n'est pas facile d'indiquer l'origine. D'*ovis*; *brebis*, que l'Italien n'a retenu que dans le dérivé *ovile*, l'Espagnol et le Portugais comme le François en prenant le diminutif *ovicula*, ont fait *ouaille*; *ovejá*, et *ovelha*. Mais au nom *pecus*, à *grexe*, à l'Italien *gréggia*, ils ont substitué *ganado*, dont on ne trouve point l'étymologie; non plus que celle de *perro*, qui chez eux signifie *chien*. Ils appellent le *mouton*, *carnero*, sans doute parcequ'on en tire de la *chair*.

carne; mais *l'agneau*, est *cordero*; nom d'origine aussi obscure que celle de *perro*. Mais on fait que dans la prononciation espagnole *anno*; *annus*, devient *agno*, alors ce nom d'*agno*, ni celui d'*agnello*, n'étoient plus soutenable.

La terre argilleuse mouillée dont se servent les potiers, ne se nomme ni *terre*, ni *lutum*, ni *cray*, ni *argilla*, mais *barro*, sans qu'on sache d'où l'on a emprunté ce nom s'il ne vient pas de l'Arabe; et on nomme *loza*, et *solavera*, la fayence.

170) Les deux idiomes ayant de la peine à se servir du nom latin *lignum*, parceque leur prononciation le confondoit avec *linum*, *lin*, ils lui substituèrent *madera*, mot dérivé de l'ancien Celtique ou Germanique *mas*, qui signifie *l'arbre du vaisseau*. Ce mot est passé du genre à l'espèce si anciennement, il signifioit *bois*, ou de l'espèce au genre si du nom *mat* dit pour arbre de navire il a été employé pour signifier *bois* en général, d'autant plus que *mata*, et *mato*, se trouve aussi dans l'Espagnol signifiant *bois* et *forêt*, synonyme de *foto*, *saltus*. L'Espagnol appelle *plata*, le Portugais *prata*, l'argent. Il est probable qu'on pris ce nom de quelque *plat d'argent*, et qu'on l'a transporté à désigner la matière dont ce *plat* étoit formé. L'Espagnol comme les autres idiomes européens a substitué le nom *blanco*, (en Portugais *branco*) au Latin *albus*; Le brun est *moreno*, nom pris de *mauro*, *Moro*, peuple africain. Mais d'où ont ils pris *pardo*, pour dire *gris*? D'où *amorillo*, pour dire *jaune*, ou *flavus*, d'où *narancio*, couleur d'orange.

171) Quelques uns de ces mots pris de l'Arabe et passés du Portugal et de l'Espagne en France, et en Italie nous prouvent qu'en Portugal, le luxe au moins un certain genre précéda celui des autres pays d'Europe, et que les Arabes avec les sciences, et les arts y propagèrent la galanterie, et le libertinage. Le nom qui répond au Latin *leno*, pourroit montrer que les rendez-vous que ces entremetteurs menageoient avoient lieu dans des *alcoves*; cet endroit bien différent d'un *pailler*, est *alcoviteiro*, tiré d'*alcova*.

Le Portugais comme l'Espagnol a conservé beaucoup de mots latins que non seulement le François, mais l'Italien aussi ont abandonnés; comme *ave*, oiseau, *miedo* de *motus*, crainte; *pedir* de *petere*, demander, *mijar* de *miugere*, *comer* de *comedere*, manger; *cedo*, de *cito*, mais tant l'un que l'autre ont donné souvent aux noms latins et aux Germaniques, une signification différente de celle qu'ils avoient dans la langue mère, ou dans les autres soeurs, si l'on peut les appeler ainsi. Nous avons vu que l'Espagnol se sert du verbe *tenere*, à la place de *habere*, comme verbe auxiliaire, cela est encore plus ordinaire dans le Portugais, *tendo convocado*, ayant assemblé. *Quaerere*, dont l'Italien a fait *cherere*, (qui n'est d'usage qu'en poésie) le François *querir*, chercher, en Portugais comme en Espagnol remplace le verbe *velle*, ou *desiderare*.

172) Plusieurs autres mots latins passés au Portugais s'éloignent moins de la racine commune

que les Espagnols, et infiniment moins que les François. *Olhos, yeux*, conserve davantage les élémens d'*oculos*, que *ojos*; et même que *occhi* Italien. Malgré cela il est beaucoup plus facile de se méprendre, en lisant et croyant entendre le Portugais qu'en lisant l'Espagnol; parce que de la manière que celui-ci a changé les mots par la suppression si générale et si constante d'une entière syllabe intermédiaire, il les affimile à d'autres mots très usités dans les autres langues, où ils signifient toute autre chose. *Cor* fait de *color*; *dor* fait de *dolor*, *mor* de *major*, *majeur*, et *fallar*, *parler*, nous déroute beaucoup plus que *hablar*, tiré également de *fabulari* latin, ou *favellare* italien; *pregar* pour *predicare*, *prêcher*, est matériellement le même mot qui en Italien signifie prier. *Quere*, nous rappelle bien moins promptement *vult* que *vuole*, vent et *venendo*, ne caule pas: l'équivoque que peut causer *vindo* en Italie, où par ce mot qui est le même que *guindolo*, on entend le *dévidoir*. Il faut bien avoir étudié la formation de cet idiome pour rapporter *huma*, à *une*, car ce nom seroit plus naturellement pris pour *humida*.

ARTICLE VI.

Remarque sur les adverbés espagnols, et portugais.

173) C'est encore en considérant les adverbés que l'on peut connoître la véritable origine des